

Contacts privilégiés et parfois inusités

Maxime St-Amour

Volume 57, numéro 3 (199), décembre 2020, mars 2021

Vie animale : entre ciel et terre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95402ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Amour, M. (2020). Contacts privilégiés et parfois inusités. *Magazine Gaspésie*, 57(3), 8–10.

En juillet 1997, on atteignait la 100 000^e personne venue assister au *Monde sous-marin de Forillon* à Grande-Grave.

Photo : Maxime St-Amour



CONTACTS PRIVILÉGIÉS ET PARFOIS INUSITÉS

Je suis arrivé à Forillon en juin 1970 à titre de biologiste du parc. Ma tâche première est de faire la reconnaissance de ce territoire, puis d'en commencer l'inventaire botanique, faunique et historique. J'ai vite compris que de constituer une collection photographique de toutes ces ressources et de tout ce qui s'offre à la vue serait un atout important pour documenter, faire connaître et mettre en valeur ce nouveau parc, le premier parc fédéral au Québec.

Maxime St-Amour

Biologiste, chef de l'interprétation naturelle, historique et culturelle de 1970 à 1998, parc national Forillon

Ainsi, j'ai beaucoup parcouru ce territoire d'un bout à l'autre pendant les premières années à l'aide d'une boussole et d'une carte topographique. Je l'ai exploré là où personne ne va et cette année encore (après 50 ans), j'ai fait du hors-piste pour découvrir

de nouveaux secteurs probablement oubliés ou même inconnus depuis des générations. Cet enthousiasme pour explorer et pour documenter m'a aussi poussé à faire plusieurs centaines de plongées sous-marines dans la zone marine de 4,4 km² entourant Forillon. On y trouve un

monde fascinant par sa grande diversité de fonds, de formes de vies et de couleurs surprenantes. Saviez-vous que la couleur dominante des fonds marins rocheux est le rose bonbon? Les rencontres peuvent y être stupéfiantes allant du plancton lumineux microscopique



La couleuvre rayée est le seul reptile terrestre habitant la Gaspésie. Il est surprenant que le plus gros spécimen du Canada ait été trouvé à Forillon, au bout de son aire de distribution depuis la Floride.

Photo : Maxime St-Amour

au requin-pèlerin mesurant 8 mètres (27 pieds), le deuxième plus grand poisson de la planète.

CONTACTS AVEC LA FAUNE

Mes premières découvertes sont venues contredire (et compléter) la littérature scientifique de l'époque concernant la présence de couleuvres rayées (*Thamnophis sirtalis*), le seul reptile en Gaspésie. J'en ai trouvé au lac au Renard à 365 mètres (1200 pieds) d'altitude alors que l'espèce était connue pour ne pas se retrouver au-delà de 213 mètres (700 pieds). En juin 1971, j'ai réussi à capturer à mains nues (!) un spécimen énorme de 102 centimètres (40 pouces) au 3^e rang de Cap-des-Rosiers. Il s'est enroulé autour de mon bras comme un boa constrictor et je l'ai porté pendant plus de 3 kilomètres. J'ai découvert quelques jours plus tard que, selon le D^r Cook, conservateur en herpétologie au Musée national des sciences naturelles à Ottawa (aujourd'hui le Musée canadien de la nature), ce spécimen était le plus gros jamais capturé au pays. Depuis, il fait partie de la collection nationale canadienne.

Avec passion, j'ai aussi réalisé l'inventaire des micromammifères, ceux qu'on appelle communément des « mulots ». Ce terme populaire vient de la tradition orale française et ne devrait s'appliquer à aucune espèce au Québec. Il s'agit plutôt de souris, campagnols, lemmings, souris-sauteuses, musaraignes, taupe, soit une quinzaine d'espèces en tout. Ce trappage (captures-relâches) est

devenu un de mes passe-temps préférés pour accumuler de l'information sur une faune peu connue.

Pour en venir à l'essentiel de mes contacts plus fréquents et marquants avec la faune de Forillon, il faut se diriger vers la mer. Déjà sur le bord de l'eau, une foule d'organismes marins peuvent être facilement vus et identifiés. Et ceux de Penouille diffèrent de ceux trouvés sur un littoral rocheux.

CONNAÎTRE POUR FAIRE APPRÉCIER

Je dois ici vous dire que parallèlement à la réalisation d'inventaires, je devais documenter chaque espèce, chaque habitat ainsi que leur écologie respective. Aussi, je projetais de mettre sur pied un programme d'interprétation qui mettrait en valeur ce qui caractérise Forillon et ce qui ferait comprendre et apprécier son importance comme territoire à préserver. Cet effort de synthèse fait en sorte qu'un programme d'activités a été élaboré et bonifié avec la participation active des naturalistes d'été au cours des années. Mon objectif était que chaque activité soit pertinente et qu'ensemble, on essaie de joindre et de sensibiliser le plus

de gens possible. Le succès a été étonnant; il a fallu apprendre à gérer les foules. Les randonnées accompagnées, par exemple *La vie du bord de mer* ou *Penouille, un monde à part*, attiraient régulièrement une centaine ou plus de participants par présentation.

Toutefois, le cœur de la popularité du programme d'interprétation tenait de l'activité vedette *Le monde sous-marin de Forillon*. L'idée m'est venue alors que je réalisais une petite plongée en apnée le long de la plage de Cap-des-Rosiers. Après quelques minutes à l'eau, des passants se sont rassemblés pour me demander à ma sortie ce que je pouvais bien y voir. Je suis donc retourné à l'eau ramasser quelques spécimens pour leur expliquer la vie simple, mais étonnante de ces animaux. Étoiles de mer, oursins, crabes, bernard-l'ermite, des animaux que l'on connaît de vue et dont chacun a une histoire méritant d'être racontée. Une petite mise en scène aidant, avec une question type comme « Comment une étoile de mer fait-elle pour manger vu qu'elle n'a pas de bouche? », l'attroupeement comptait vite une trentaine de curieux et tous voulaient savoir. J'ai

En Gaspésie, la grande gamme de couleurs des fonds marins et des organismes qui y habitent n'a rien à envier aux récifs de coraux. La couleur dominante des fonds rocheux est le rose bonbon, dû à la gaine calcaire que précipite une algue rouge microscopique omniprésente en ces lieux.

Photo : Maxime St-Amour



vite réalisé qu'une pareille démonstration annoncée au parc attirerait très certainement de nombreux participants.

La première présentation à la plage de Petit-Gaspé en 1974 comptait 175 personnes. En 1976, j'ai appris à plonger avec bouteille et nous avons déplacé l'activité à la plage de Grande-Grave. L'occasion de faire connaître une faune moins manifeste était très attirante pour le public, car nous pouvions aller chercher des spécimens à 20 mètres de profondeur, des espèces qui ne s'échouent jamais sur nos plages et qui sont donc peu connues. La participation a été telle qu'en juillet 1997, après 23 ans d'existence de cette activité, j'ai adressé la parole à la 100 000^e personne dans l'assistance. Durant les années 1990, la prestigieuse revue *National Geographic* a publié deux ouvrages qui mentionnaient de bien s'assurer de passer par Forillon pour assister à cette originale et populaire démonstration de la vie sous-marine.

HISTOIRE DE BALEINE

En 1970, les Québécois n'avaient pas encore cet engouement pour les baleines. Toutes les personnes que j'ai interrogées m'ont dit qu'elles voyaient des baleines bleues. J'ai finalement compris que c'était le seul nom d'espèces qu'elles connaissaient.

J'ai eu droit à de nombreuses rencontres avec des baleines à Forillon. Une des dix espèces présentes m'a particulièrement impressionné. Il s'agit d'un rorqual à bosse qui, de 1995 à 1998, est venu voir mon bateau pneumatique. Ces années-là, lorsque



Un curieux rorqual à bosse qui répondait à un appel codé.

Photo : Maxime St-Amour

je voyais un rorqual à bosse à distance, je coupais le moteur et je cognais avec mon aviron un code sur le plancher en bois de mon embarcation. Au bout d'une dizaine de minutes, cette baleine, sans se montrer à la surface, venait s'arrêter à côté ou sous mon petit bateau et y restait quelques minutes pour enfin sortir son rostre et souffler « doucement » sans s'éloigner. Je me suis demandé chaque fois ce qui se passait dans cet énorme cerveau d'une bête de 40 000 livres tout près d'une petite embarcation de 212 livres.

En 1997, alors que j'accompagnais une équipe de tournage pour faire un documentaire pour la série *Great Canadian Parks*, on a pu filmer cette relation particulière avec ce rorqual curieux. Je vous raconte en bref l'aventure. En cette fin de juin, à 6 h du matin, nous avons déjà fait du bon boulot en filmant les diverses espèces d'oiseaux marins nichant dans les falaises, un ours sur la grève ainsi que quelques-unes des 35 espèces de plantes rares de Forillon. En contournant le « vrai » cap Bon-Ami (c'est le cap que l'on voit au bout de l'anse depuis le secteur Cap-Bon-Ami), j'aperçois au loin le rorqual en question. Sans préciser ma pensée, je demande à l'équipe si elle m'accorde 10 minutes pour leur préparer une surprise. Je coupe alors le moteur et je commence à frapper mon code avec l'aviron. Au bout de quelques minutes, on commence à me railler en me demandant si j'essaie d'appeler une baleine. J'ai dit oui en ajoutant que si j'étais eux, j'aurais déjà la caméra à l'épaule. C'est à ce moment que le rorqual est venu souffler à 5 mètres de nous en passant lentement. Leurs visages ont affiché une stupéfaction qui était sans prix. Ils se sont exclamés : « It was true! He was really calling a whale! »¹.

Puis ayant repris leurs esprits, ils m'ont demandé si je pouvais l'appeler de nouveau. C'était à mon tour de les railler : « Je vous avais pourtant avertis d'être prêts. ». Je reprends alors doucement mon appel codé et, croyez-le ou non, la baleine est revenue passer juste à côté du



Le rorqual à bosse lors du tournage de la série *Great Canadian Parks*, 1997.

Photo : Maxime St-Amour

bateau et cette fois, la caméra tournait... et la stupéfaction demeurait. Le lendemain matin, nous étions là à 5 h avec encore une mer calme à souhait. La baleine dormait à la surface. La veille, j'avais fixé leur petite caméra sous-marine à une perche et en avançant doucement sans bruit avec mon aviron, nous avons filmé l'œil de la baleine à un mètre du bateau. Par la suite, en allant tranquillement nous placer devant la baleine, nous l'avons filmée de face sous l'eau alors qu'elle avançait pour passer sous notre frêle embarcation. Un rêve de cameraman venait de se réaliser.

Deux semaines plus tard, nous avons reçu au parc un message de l'équipe disant qu'après avoir passé une semaine dans l'Arctique à filmer au parc national Auyuittuq sur l'île de Baffin, puis une autre semaine au parc national Pacific Rim sur l'île de Vancouver, leur cœur était resté à Forillon. C'est tout dire.

Il y a des moments de contact avec les animaux sauvages qui sont de vrais privilèges de la vie.

Note

1. Traduction libre : « C'était vrai! Il appelait réellement une baleine! »



VISIONNEZ UN EXTRAIT DE LA SÉRIE *GREAT CANADIAN PARKS* AVEC LE RORQUAL À BOSSE, UNE PRODUCTION DE GOOD EARTH PRODUCTIONS INC.